

Forum

La rédaction d'*Olifant* tient à s'excuser auprès du professeur Sian Roth pour une erreur typographique qui s'est glissée dans le fragment épique édité par ce dernier dans notre revue, Vol. 6, No. 2 (Hiver 1978), pp. 193-194. L'assonance montre bien que le deuxième hémistiche du vers 25 a malencontreusement été remplacé par celui du vers 17. Le vers 25 aurait donc dû se lire de la façon suivante:

"Vielz es, pere Willelme," reidit cil par veisdie.

Monsieur le Directeur,

j'ai lu avec beaucoup d'intérêt le dernier numéro de la revue *Olifant et* tout particulièrement le curieux inédit publié par votre collaborateur, qui témoigne d'un réel talent. Ce texte malheureusement a été mal transcrit par le Dr. Sian Roth, dont je connais pourtant l'irréprochable érudition. Les vers faux de l'éditeur (v. 7, lire *nient*; v. 19, lire *peu* en une syllable, et non *peu*) ne sont pas imputables à l'auteur, et montrent un certain relâchement d'acribie. Mais le plus intéressant est ailleurs. Une de mes collègues, Mlle J. Court, Conservateur des manuscrits du Château Quiquenpoist (Basse Bretagne) vient de me faire parvenir un fragment de manuscrit du XIII^e siècle, malheureusement rongé par les vers (maudite vermine!). Il s'agit apparemment d'un prologue de chanson de geste écrite en alexandrin, où l'auteur se plaint des oeuvres d'un jongleur qui a osé parodier la geste de Guillaume. Document très instructif, que je vous communique sans commentaire inutile. Ce texte a été lu et déchiffré aux rayons ultra violets. On remarque la fermeté d'accent de cette laisse, fâcheusement interrompue, car le vélin a été coupé net. Je vous la communique telle quelle pour l'édification de vos lecteurs.

Ahi, li durfeüs, qui Li Petiz a non,
Tu cuides par engien et par grant traïson
Gaber le preu Willeaume et ses nobles barons!
Maleüreus juglere, tu chantes a desraison.
Tu contrefais le nice, tu dis male chançon.

Tes vers sentent le nuef et ne valent un bouton!
Prends garde a Damedieu qui n'aime les felons.
Li chanteor de geste brusleront tes grenons.
Tu gesiras adenz, pareils a Ganelon!

Eppiliph Nardmé
Prof. à l'université de Sipar
(Emirats réunis)

La rédaction *d'Olifant*, heureuse de cette deuxième découverte vraiment sensationnelle, a pourtant craint des conséquences sur le plan international, et s'est adressée à un lecteur, M. H. J. Droon den van Baag, qui est géographiquement proche de la Cour internationale de Justice, devant laquelle avait déjà été étudié le cas du célèbre Fragment de la Haye. Son commentaire n'est pas long, mais souligne un point important.

Cher collègue:

nous constatons avec beaucoup de surprise que le fragment découvert par Mlle J. Court semble faire écho au fragment que vous aviez précédemment publié. Il faut, cependant, signaler que le ton de reproche qui s'y fait sentir semble être la réaction d'un jongleur tributaire d'une autre tradition littéraire. En effet, comme pour toute oeuvre littéraire du moyen âge—et d'époques plus récentes!—il faut tenir compte de la spécificité du milieu où furent composées les chansons de geste. Je crois qu'on doit permettre aux lecteurs *d'Olifant* d'avoir tous les éléments de la question; ne doit-on pas, dans cette perspective, insister davantage sur le substrat anglo-saxon? L'emploi des noms propres dans le fragment publié et les noms des propriétaires a rappelé à plusieurs savants le nom d'un barde dont la carrière poétique se laisse placer au siècle qui précède la composition du poème. Certains savants—dont je tairai le nom par charité—vont même jusqu'à prétendre qu'il descend directement de Charlemagne, mais vous comprendrez que les règles phonétiques rendent très peu probable la dérivation CAROLUS > CARROLL. ceci d'autant plus que son ancêtre direct a dû être un certain Dodgson. Quoiqu'il en soit, il y a une ressemblance indéniable avec un poème de ce barde dont *l'incipit* est généralement donné sous la forme anglaise préférée par son premier éditeur: "You are Old, Father William." Ce poème se trouve être inséré dans un de ces *imrama* qui caractérise la littérature anglo-saxonne, et

dont il existe des versions latines postérieures à celles en langue vulgaire:
Alicia in terra mirabili (cf. notamment cap. V).

Il serait bon qu'un chercheur spécialisé fasse des recherches approfondies sur les travaux de ce barde, mais je ne doute pas, M. le directeur, qu'il se trouve parmi vos lecteurs un homme mieux qualifié que moi.

H. J. Droon den van Baag
Université de Madratems

En effet, la rédaction d'Olifant a constaté avec plaisir qu'un tel homme existe, et nous sommes honorés de pouvoir présenter ici son commentaire.

My Dear Colleague Editor:

Professor Roth's publication of the "Pere Willelme" epic dialogue is indeed a most interesting contribution to our field of study. I have in my files, accumulated over the years through diligent travel and searching, some information relating to this poem that you and your readers, as well as our colleague Roth, might find rather interesting.

I think I can attribute quite firmly the fragment to one Jehan Le Court, a person of letters active in London, although he has also been observed to have visited Liège (indeed, it seems, on a quest for epic material), and one can be sure he also visited Paris on more than one occasion. There are also vague indications of his having traveled "to the West" (Wales?) in search of sunshine and enlightenment. Jehan seemed to have been interested *in mises en prose* of texts having to do with Turpin as well as, interestingly enough, in lexicography. It is thought, with some good reason, that he was a most careful reader of literature, and that he delivered in public in the court of an important lord of the period detailed accounts of these new (and some not-so-new) works, going even so far as to make suggestions for improving them. There is a curious reference to one scribe claiming to have received "short shrift" at his hands: could this mean that he was a cleric? (Although indications point to his having been married.)

It is believed, through a direct reference in one document, that he composed a lyric poem (or perhaps a *sotie*) (or even a planh), "Chant del jardinier dervé".

There are a few indications that lead us to believe that the piece that Roth has unearthed was in fact translated by Jehan from an Anglo-Saxon original, and that this work had some sort of connection with another one, in prose, in both Anglo-Saxon and Latin versions, dealing with, of all things, mirrors, rabbits, playing cards, and some sort of game played with sticks and balls; this work seems to have been some sort of courtly romance.

One may hope that Roth will pursue his researches; an Anglo-Norman version of this putative romance (whose hero, it seems, was a young woman!) may well be hidden away somewhere, perhaps even wrongly catalogued in the CD collection—or even in the neighboring Charles Lewis one. There must be more scholars who have come across Jehan Le Court and his works; perhaps we can even look forward to the establishment of a Jehan Le Court study section/seminar in the Modern Language Association and even to the organization of an international group.

Pray accept, Sir and Dear Colleague, the witness of my sincere hommages.

C. Lawrence Stuart
Paleographer
Inpratisoccidentalibus College
Bildervan University
Villenash, U.S.A.

La dernière suggestion de M.C.L. Stuart nous paraît précieuse et la création d'une section consacrée à Jehan Le Court au prochain congrès de la Modern Language Association est de la plus haute urgence. Cependant, cela déborde largement le cadre *qu'Olifant* se voit obligé d'adopter.